

Wolfgang connaît la musique

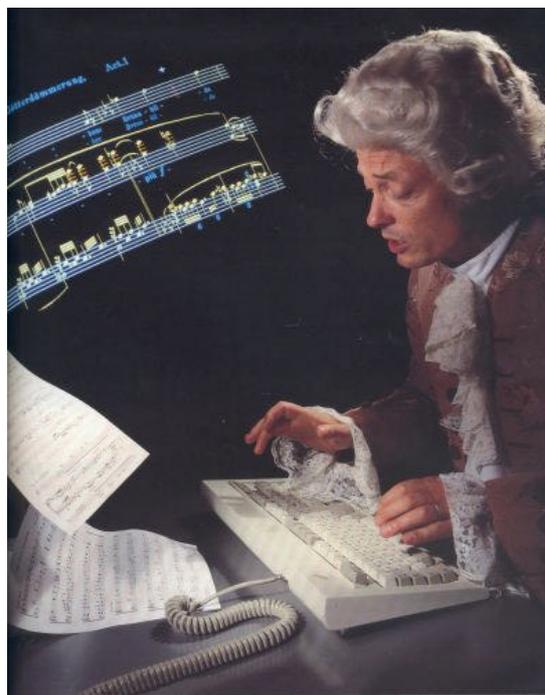
Par Marie-Christine Mattle

Cette histoire faite de rencontres, d'amitiés et d'esprit d'initiative débute au Canada. Alors qu'il enseignait à l'Université Laval de Québec, le professeur de musicologie Etienne Darbellay avait entrepris de publier les œuvres de Frescobaldi dans le cadre d'un travail de recherche sur ce musicien. Une transcription des partitions s'imposait donc, mais les méthodes artisanales employées, telle que la gravure, s'avéraient très laborieuses. C'est là que se place la première rencontre décisive. L'éminent professeur avait pour voisin et ami un jeune physicien qui lui avait transmis sa passion de l'informatique. De là à chercher une solution faisant appel à ces techniques, il n'y avait qu'un pas. C'est ainsi qu'Etienne Darbellay se mit au clavier de son ordinateur et se lança dans le développement d'un logiciel de composition et d'édition musicale, le futur Wolfgang. De retour en Suisse, il poursuivit ce travail avec le soutien de l'Université de Genève. Wolfgang ne cessait de se perfectionner et aurait très bien pu couler encore de longues années tranquilles au sein de l'Université si un événement ne s'était produit, à savoir la rencontre d'Etienne Darbellay avec Jean-Claude Vaudroz. Ingénieur et homme d'affaires avisé, ce dernier eut l'idée de commercialiser le logiciel. Avec ses associés Anne-Marie et Jean-Claude Armici et une équipe d'informaticiens, il entreprit d'élargir les possibilités d'utilisation du logiciel de manière à l'adapter aux besoins du marché. Ce bel exemple de collaboration entre l'Université et l'industrie a porté ses fruits et le succès ne s'est pas fait attendre.

Un logiciel très professionnel

Wolfgang est un logiciel professionnel, qui ne comporte aucun aspect « gadget ». Destiné à l'origine aux éditeurs et aux compositeurs, il s'est avéré qu'il intéressait un public beaucoup plus large, soit toutes les personnes appelées à écrire de la musique à quelque titre que ce soit. Dans cette optique, le logiciel est d'ailleurs vendu à un prix plus qu'abordable. Ayant été développé par un musicologue, il répond parfaitement aux besoins des utilisateurs. Et comme ce musicologue est aussi un pédagogue, le logiciel est à la fois très didactique et extrêmement simple à utiliser. Par souci d'ergonomie toujours, Wolfgang travaille en mode WYSIWYG (*What You See Is What You Get*) avec affichage en couleurs. L'utilisateur a ainsi l'assurance d'imprimer une partition conforme à ce qu'il désire et à ce qui apparaît sur son écran. Aucune contrainte ne limite l'écriture

musicale, car tous les textes, symboles musicaux, dessins, notations de toutes les époques sont mémorisés dans des fichiers. Les symboles graphiques peuvent par ailleurs être modifiés et complétés par l'utilisateur. Et ce n'est pas tout. Une carte synthétiseur proposée en option permet non seulement un contrôle sonore immédiat lors de la saisie, mais également l'écoute d'une partition avec les instruments de son choix. Les informaticiens ont aussi pensé à intégrer un module de dessin ainsi qu'un programme de traitement de texte. Enfin, du fait de la structure très ouverte du produit, toutes sortes d'extensions sont envisageables. Certaines, comme l'adjonction d'une interface MIDI et l'impression PostScript, sont en préparation (Ndl : en 1990).



Une vocation internationale

A l'heure actuelle (Ndl : en 1990), Wolfgang compte dix-sept heureux utilisateurs dans la région de Genève-Lausanne. Mais la société Mus'art à Genève qui assure la distribution du logiciel vise un marché international. Les clients et distributeurs potentiels contactés à la CeBIT proviennent de dix-sept pays différents. Surprise par le succès que remporte Wolfgang, cette société doit désormais développer un réseau de revendeurs qualifiés et mettre les bouchées doubles pour assurer la traduction du logiciel et de son manuel d'utilisation dans plusieurs langues. Forte de telles perspectives et du soutien d'une équipe très motivée, Wolfgang est sans aucun doute promis à de beaux jours.